

<https://www.dechargelarevue.com/Dans-l-obscurite-du-vide-avec-Jean-Luc-Parant.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 15,

# Dans l'obscurité du vide, avec Jean-Luc Parant

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 14 avril 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Certaines rencontres ne se font pas, ne peuvent pas se faire, malgré qu'on en ait. Ainsi, lors d'un Marché de la poésie, je me suis trouvée assise à côté de Jean-Luc Parant, dont l'écriture et l'œuvre artistique m'interpellent autant.**

Nous étions à dédicacer sur le stand des [Venterniers](#), diversement accaparés ; l'occasion de lui parler ne s'est pas présentée ; ensuite, des rendez-vous nous attendaient ailleurs. Je ne l'ai jamais revu, et quand j'ai appris son décès en 2022, que dire sinon « les boules ! » Ces boules, il les dessinait en nombre : à preuve, 32 538 boules illustrent l'obscurité du vide.

Illustrer signifie avant tout éclairer, et c'est d'ailleurs ce qu'inlassablement réalise Jean-Luc Parant : face à l'incommensurable complexité du monde, face aux multiples zones d'ombre, aux points aveugles et aux béances tenaces, mots et boules contribuent à une infatigable entreprise d'éclaircissement. Nul défi héroïque, nul orgueil démesuré dans cette tâche. Jean-Luc Parant, pointant notre humaine condition, parle depuis elle, puisque toujours nous sentons, éprouvons, pensons depuis : « Nous voyons à partir de notre corps qui a trouvé sa place dans le monde et qui, de sa place, met tout en mouvement. »

Me frappe, dans les considérations en boucles ou en spirales de Jean-Luc Parant, l'étroit appareillage de la poésie et de la philosophie : toutes deux, conjointes, mêlées, consubstantielles, travaillent à la compréhension et à l'élucidation, réveillent des hypothèses, envisagent le possible, suscitent images et propositions :

Si nous pouvions ouvrir les yeux à un autre endroit de notre corps, ouvrir de nouveaux yeux, nous deviendrions brusquement voyants du monde qui nous entoure, mais c'est que nous ne serions plus sur la terre comme nos yeux ne seraient plus sous notre front. Nous serions à un autre endroit de l'univers.

Avec Jean-Luc Parant, poète des yeux s'il en est, nous nous portons où nous ne sommes pas, où nous ne saurions être en aucune manière. Grand paradoxe de la vue :

Si les yeux sont si intouchables c'est parce qu'ils nous mènent là où nous ne pouvons pas aller et où nous ne pouvons jamais toucher

».

Être dans l'incapacité de saisir n'empêche pas d'être saisi. En disant notre présence au monde, en décrivant ce vivre où l'impossible conjonction précisément permet l'éblouissement, Jean-Luc Parant définit aussi la poésie :

Les enfants sont toujours loin des hommes et des femmes car leurs yeux cherchent l'endroit où ils vivront le monde. Leurs yeux ne nous montrent jamais le monde qu'ils voient, leurs yeux brillent du monde qu'ils cherchent pour exister.

## Dans l'obscurité du vide, avec Jean-Luc Parant

---

En ces temps sombres, l'obscurité du vide considère le soleil : son éloignement garantit notre existence même, nous permet de « vivre un temps dans la lumière ». Et si nous aussi, nous sommes loin de tout, « infiniment loin de tout », c'est, conclut le poète, « parce que nous venons d'arriver sur terre. »

*Post-scriptum :*

**Repères : Jean-Luc Parant** : *l'obscurité du vide*, illustrée de 32 538 boules - éd. [les Ventemiers](#), 2017.